Une linguiste de l'Université de Fribourg étudie les particularismes romands tels que «monstre» ou «pire»

Des petits mots «monstre» utiles

« NICOLAS MARADAN

Une linguiste de l'Université de Fribourg a étudié les intensifieurs, ces petits mots qui jalonnent innocemment nos conversations quotidiennes. Charly Rappo/Photo prétexte

Recherche » «Monstre», «pire» ou même «une chiée», autant de petits mots qui jalonnent innocemment nos conversations quotidiennes, sans que nous y prêtions vraiment attention. Ils sont pourtant riches de sens! Maître assistante en linguistique française à l'Université de Fribourg, Suzanne Lesage en sait quelque chose, elle qui consacre un travail de recherche à l'utilisation de ces termes répondant au nom un peu barbare d'intensifieurs. Dans le cadre de cette étude, des centaines de Fribourgeois ont été interrogés. En exclusivité, Suzanne Lesage livre ses observations.

Votre étude est consacrée aux intensifieurs utilisés en Suisse romande, et plus particulièrement dans le canton de Fribourg. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit?

Suzanne Lesage: Un intensifieur est un mot qui permet d'exprimer un haut degré d'intensité ou de quantité. En français standard, il y a par exemple «très» ou «beaucoup». Ce sont des mots qui peuvent paraître un peu vides, et on a l'impression qu'on n'a pas besoin d'en avoir une grande variété à disposition. Or, il en existe énormément. Et les intensifieurs font partie des mots qui vont beaucoup varier en fonction de l'âge et de l'origine géographique des locuteurs.

Ces intensifieurs, d'où viennent-ils? Certains sont très formels, tandis que d'autres sont plutôt issus de la culture orale…

Il est difficile de savoir comment ces mots sont apparus. Des intensifieurs comme «monstre», «pire» ou «franc» sont des mots qui sont peu documentés, alors que leur usage est très courant ici. Par exemple, ils ne figurent même pas dans le *Dictionnaire suisse romand*, qui est un ouvrage de référence. Et ce qui est intéressant avec «monstre», c'est que c'est un mot qui existe aussi en français standard. Mais ce qui est particulier en Suisse romande, c'est qu'il peut être placé à la fois avant ou après le nom. Par exemple, «il y avait une monstre foule» ou «il y avait une foule monstre». En Suisse romande, l'usage de «monstre» est également plus large. Il va pouvoir modifier un verbe («il a monstre neigé») ou un adjectif («il est monstre sympa»), ce qui ne serait pas du tout possible en France.

Qu'avez-vous observé d'autre?

Un autre constat, c'est que certains intensifieurs perdent leur sens initial. Par exemple, «pire» est à la base le superlatif de «mauvais». On pourrait donc s'attendre à ce qu'il soit associé à des concepts plutôt négatifs. Mais on entend souvent des phrases comme «il est pire cool», ce qui exprime quelque chose de positif. A l'inverse, «beau» va plutôt être utilisé avec des adjectifs ou des adverbes à connotation négative, par exemple «il est beau mal».

«Le suisse romand innove par rapport à la norme, ce qui est un signe de bonne santé»

Suzanne Lesage

Les Fribourgeois utilisent beaucoup ces intensifieurs. D'après vous, qu'est-ce que cela dit d'eux?

Avoir ainsi des mots particuliers qui couvrent autant d'usages est peut-être le signe d'une distance plus grande vis-à-vis de la norme que ce qu'on peut observer en France. Du reste, certaines personnes utilisent des intensifieurs comme «monstre» ou «pire» sans même se rendre compte que leur utilisation, sous cette forme, est propre à la Suisse romande. Cette utilisation fréquente des intensifieurs montre que le suisse romand innove par rapport à la norme, ce qui est un signe de bonne santé!

La France, néanmoins, a aussi ses intensifieurs propres…

Oui, il y a par exemple «tarpin» à Marseille. Dire «ce mec, je l'aime tarpin» veut dire qu'on aime beaucoup cette personne. A Bordeaux, il y a le mot «gavé», ou encore «toc de» en Corse. Par exemple, «elle est toc de belle», pour dire qu'une femme est très belle. D'ailleurs, dans certaines régions, ces intensifieurs sont devenus de véritables marques, imprimées sur des vêtements, des tasses ou utilisées dans des chansons. Cela devient un argument touristique ou commercial. C'est moins le cas en Suisse.

Est-ce que d'autres langues ont aussi des intensifieurs informels?

Oui, bien sûr. Beaucoup d'intensifieurs ont notamment été recensés en anglais, qui est de manière générale la langue la plus documentée. Il y a même des intensifieurs qui apparaissent dans plusieurs langues, par exemple «turbo», qui veut simplement dire «très» et qui se retrouve tant en français qu'en italien et en espagnol.

Tous ces intensifieurs sont-ils bien implantés dans la manière de parler, notamment des Fribourgeois, ou répondent-ils à un effet de mode?

Les deux. Cela dépend des intensifieurs. Par exemple, je pense que «monstre» va rester longtemps dans le vocabulaire romand. Tout comme «super», «hyper» ou «ultra» qui sont bien installés et sont utilisés par une large part de la population. En revanche, il sera intéressant de voir si «pire» va continuer à se diffuser, car il est surtout utilisé par les jeunes, en particulier en Valais. »

Robin Braendli et ses deux acolytes ont jusqu'au 18 août pour terminer leur fresque originale. Marc Reidy

«Le pont est devenu un symbole»

Fribourg » Pour fêter les dix ans du pont de la Poya, des *reverse graffitis* ont été présentés mercredi lors d'une soirée officielle.

Quel meilleur site que celui des Neigles, à l'ombre du pont de la Poya, pour mettre en lumière l'imposant ouvrage? Mercredi soir a eu lieu la partie officielle des célébrations des 10 ans du pont de la Poya, sur le pont menant à la déchetterie des Neigles, en Basse-Ville de Fribourg. A côté des quelques tables installées pour l'occasion, les œuvres du collectif Poya Reverse, en réalisation jusqu'à dimanche, ont pu être observées par une petite centaine de spectateurs (*LL* de mercredi).

Pour le conseiller communal Elias Moussa, le pont de la Poya a tenu ses promesses depuis son ouverture en octobre 2014, et même plus. «Je suis certain que les automobilistes respecteront la limitation à 30 km/h pour admirer ces graffitis», sourit-il. Désengorgement du centre historique de la capitale cantonale, valorisation du quartier du Schoenberg, le projet qui puise ses racines déjà en 1989 est, selon le directeur de l'édilité, «devenu un symbole de la ville». Le conseiller d'Etat à la tête de la Direction du développement territorial, des infrastructures, de la mobilité et de l'environnement (DIME), Jean-François Steiert, n'en pense pas moins. «Ces graffitis, œuvres artistiques, participent à la qualité de vie des habitants.» Il rappelle encore que des travaux d'entretien sur le pont sont prévus dans le courant de l'année 2025.

Les *reverse graffitis*, des dessins imprimés au kärcher contre des murs salis par le temps, ont été réalisés par les illustrateurs Michel FR, Robin Braendli et Sev Meier. Et le conseiller d'Etat de blaguer, en s'adressant directement à eux: «Ma balade préférée passe par là, je risque dorénavant de regarder plutôt à droite qu'à gauche, ce qui m'inquiète pour la suite de ma carrière politique.»

Durant la soirée, des performances sonores d'artistes locaux ont égayé la place devant la déchetterie, en proie à une grosse averse orageuse. L'organisation a également ajouté au programme une projection surprise de photos d'archives sur l'un des piliers du pont. »

RÉMI ALT

GALERIE PHOTO laliberte.ch